

---

# Le Comité France-Amérique et l'Alliance française à Montréal

Björn-Olav Dozo

---

**L**e début du XX<sup>e</sup> siècle voit l'institutionnalisation d'un milieu canadien-français francophile qui entretient un certain réseau avec Paris. Ce milieu a créé à dix ans d'intervalle deux antennes d'organismes français à Montréal. Ces deux antennes sont le Comité de l'Alliance française à Montréal, créé en 1902, et le Comité France-Amérique de Montréal, constitué en 1912. Ces comités sont les émanations locales d'organismes censés être d'initiative privée fondés respectivement en 1883 et en 1909. En France, cependant, ces organismes ne sont pas purement privés : chacun compte parmi ses dirigeants des hommes ayant participé ou participant à la haute administration ou à la politique française. Leur autonomie par rapport à l'administration française est donc toute relative. À Montréal, on va le voir, le personnel à la tête de ces institutions est aussi lié aux hautes sphères administratives et politiques. C'est donc de diplomatie culturelle, ou de passeurs culturels diplomatiques, que je voudrais traiter.

Le rapprochement des deux comités montréalais se fait sur la base de trois constats : ces comités partagent une partie de leur personnel, défendent le même type de causes et d'objectifs en termes de diplomatie culturelle et organisent, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, quelques activités conjointes.

## Personnel

Au croisement des membres fondateurs des deux comités, on trouve le sénateur Raoul Dandurand, président du Comité France-Amérique et vice-président de l'Alliance française. Pierre-Boucher de Crève-cœur, bibliothécaire de l'Institut Fraser, est pour sa part, et dès leur création, trésorier des deux associations. Mais ils sont loin d'être les seuls à participer aux activités des deux comités; on peut citer entre autres Édouard Montpetit, secrétaire du Comité France-Amérique à sa fondation, qui deviendra par la suite secrétaire de l'Alliance française, ou encore Charles Beaubien, vice-président du Comité France-Amérique qui a participé notamment au banquet de la Victoire organisé par l'Alliance française en 1918. En fait, on retrouve dans les membres de ces comités une bonne part de l'élite francophone libérale montréalaise d'avant la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre d'une autre recherche, j'étudie les jurys de prix artistiques, littéraires et culturels du Québec dans l'entre-deux-guerres (prix David, prix d'Action intellectuelle, prix d'Europe, etc.) : il est intéressant de constater que l'on retrouve beaucoup de noms des jurés dans ces deux comités, exception faite des noms liés à l'Église. Mon hypothèse est donc que ces organismes participent à la structuration d'un milieu intellectuel francophone à Montréal : professions libérales (juges, médecins), hommes politiques (sénateurs), professeurs et agents de la haute administration s'y retrouvent pour des conférences ou des soirées mondaines. Deux remarques encore concernant le recrutement des organismes : celui de l'Alliance française est plus large, car il touche aussi le milieu intellectuel anglais. L'Alliance française a des relations étroites avec l'Université McGill et, aujourd'hui encore, elle est active au Canada anglais. La deuxième remarque concerne le caractère laïque revendiqué par l'Alliance française. Rita Desjardins, dans un article sur les médecins montréalais en marge de l'orthodoxie<sup>1</sup>, rappelle qu'Honoré Beaugrand, ancien maire de Montréal et président de l'Alliance française, était un franc-maçon avoué. Ce caractère d'indépendance face à l'Église est nettement moins affirmé du côté du Comité France-Amérique. On trouve même dans les archives de ce comité une correspondance du secrétaire avec Monseigneur Deschamps, dans laquelle le premier demande au second l'autorisation d'organiser un repas gras le vendredi 31 août 1934. Ce repas devait être

1. Rita Desjardins, « Ces médecins montréalais en marge de l'orthodoxie », *Canadian Bulletin of Medical History / Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, vol. 18, 2001, p. 325-347.

servi en l'honneur de la délégation française présente durant un court laps de temps pour les fêtes du quatrième centenaire de Jacques Cartier<sup>2</sup>.

## Objectifs des associations

Avant d'en venir plus en détail aux activités des deux associations, il me faut m'arrêter sur la manière dont chacun définit sa raison d'être. Le but de l'Alliance française, tel que décrit par Paul Villard, secrétaire du Comité de Montréal depuis 1915, dans l'ouvrage commémorant les 40 ans du Comité de Montréal, est de

[...] faire connaître et aimer la langue française et [...] de resserrer les liens de sympathie littéraire et morale qui unissent la France aux autres peuples. Son but est de faire savoir que la France a toujours été le centre des plus belles manifestations de l'esprit humain et le foyer d'où sont sorties les lois morales qui régissent l'humanité<sup>3</sup>.

Cette version idéale, idyllique et désincarnée doit être remise en perspective dans le projet général de l'Alliance française. François Chaubet revient sur le rôle de l'organisme :

La politique culturelle extérieure moderne fut, sinon inventée, du moins façonnée par les acteurs de l'Alliance parisienne, au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de renouveau politique et moral caractéristique de l'après 1870<sup>4</sup>.

Cette dimension politique n'échappe pas aux acteurs français. Là où les élites francophiles hors de France, dont Paul Villard est un excellent exemple, voient des liens à resserrer, les dirigeants français de ces organismes que l'on pourrait presque qualifier de paragouvernementaux, soulignent tout le bénéfique pour la France que ces antennes internationales peuvent produire. Il faut comparer les propos de Paul Villard à ceux de Gabriel Hanotaux, fondateur et président du Comité France-Amérique en France. Dans *La France vivante en Amérique du Nord*, paru en 1913 chez

2. [Anonyme, secrétaire du Comité France-Amérique], [Lettre à Son Excellence Monseigneur Deschamps], s. l., 4 août 1934, f. 1. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076C).

3. Paul Villard, *Alliance française. Comité de Montréal: 1902-1942. Quarante ans au service de la pensée française*, Montréal, 1942, p. 30-31.

4. François Chaubet, « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, avril 2004, n° 632, p. 763.

Hachette, il présente en trois points les raisons qui l'ont poussé à avoir écrit ce livre et à avoir fondé le Comité France-Amérique :

Le présent volume est un livre d'action. Son objet est concret et précis : développer les relations entre la France et l'Amérique. C'est précisément le but que s'est proposé le comité France-Amérique : le même esprit anime les deux œuvres.

Dès que la France se fut relevée, après la guerre de 1870, plusieurs devoirs urgents s'imposaient à elle au dehors.

Tout d'abord, elle devait reprendre son rang de grande puissance et en finir avec cette espèce de discrédit entretenu, depuis ses défaites, par le travail persévérant de ses adversaires. [...]

Vers le même temps, la planète, découverte pour ainsi dire une seconde fois depuis Vasco de Gama et Christophe Colomb, s'ouvrait à l'expansion coloniale. [...]

Si la France voulait se maintenir au rang des grandes puissances mondiales, il fallait qu'elle prît un parti et que, malgré les difficultés inhérentes à de si vastes entreprises, malgré l'opposition déclarée de ses concurrents, elle sût agir par la diplomatie et par les armes. [...]

[Enfin], la France [...] s'était trop détachée de ses contacts antérieurs avec les peuples jeunes auxquels l'avenir appartient : l'Amérique, notamment, après avoir gardé si longtemps la mémoire des longues amitiés fidèles, s'accoutumait à l'oubli<sup>5</sup>.

La fonction diplomatique au service de la France du Comité France-Amérique est donc très clairement exprimée. Hanotaux est pourtant encore plus précis plus loin dans le volume, dans une section parue également sous forme d'article dans la *Revue des Deux Mondes*, où il explique pourquoi il faut s'intéresser en France à l'histoire du Canada :

Jamais les Français n'étudieront assez l'histoire du Canada : au moment où la France vient de fonder un nouvel empire colonial, elle doit se remémorer sans cesse les erreurs et les fautes qui ont amené la perte de ses colonies au XVIII<sup>e</sup> siècle : c'est le meilleur moyen d'apprendre comment elle saura garder celles qu'elle a fondées aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup><sup>6</sup>.

5. Gabriel Hanotaux, « Avertissement », *La France vivante en Amérique*, Paris, Hachette, 1913, p. 1-3.

6. Gabriel Hanotaux, « La leçon du Canada », *la Revue des Deux Mondes*, 15 février 1913, p. 792.

Le Comité France-Amérique n'est donc pas seulement un club mondain destiné à distraire les puissants. Il participe pleinement au projet de ce que l'on nommait alors la propagande, ou plus récemment la diplomatie culturelle. Comme l'écrit Alain Dubosclard, auteur d'un article sur la diplomatie culturelle française aux États-Unis dans l'entre-deux-guerres<sup>7</sup>, la diplomatie culturelle doit

[...] attacher à la France par le cœur, l'esprit et la sensibilité, des hommes et des femmes, des familles américaines qui, sur plusieurs générations, placent volontairement leur voix, leur énergie et leur fortune au service de la France<sup>8</sup>.

Dubosclard a montré comment cette diplomatie culturelle a agi aux États-Unis, notamment par l'entremise de tournées de conférences, organisées par les comités locaux de l'Alliance française et du Comité France-Amérique, ou d'autres organismes équivalents. Au Canada, les antennes fonctionnent de manière fort semblable.

### Activités des Comités à Montréal

J'en viens maintenant aux activités des comités de Montréal. L'Alliance française va surtout exploiter cette voie. Elle organise ainsi 406 conférences de 1902 à 1942. Paul Villard les décompte :

- 330 conférences littéraires, historiques, scientifiques, artistiques, économiques et sociales ;
- 33 conférences sur la littérature canadienne-française ;
- 28 soirées musicales ;
- 15 soirées dramatiques.

Ces conférences ont lieu à la salle Karn, rue Sainte-Catherine, à l'Institut Fraser, rue University, à la grande salle Union de l'Université McGill, rue Sherbrooke, à la grande salle des Convocations du Collège

7. Alain Dubosclard, « Diplomatie culturelle et propagande françaises aux États-Unis pendant le premier vingtième siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 48, n° 1, janvier-mars 2001, p. 102-119.

8. *Ibid.*, p. 119.

Royal Victoria de l'Université McGill et, enfin, surtout à la grande salle des Fêtes de l'hôtel Ritz-Carlton.

Villard, qui reste l'une des rares sources concernant l'Alliance française à Montréal<sup>9</sup>, cite une liste de conférenciers, généralement étrangers: des diplomates (ambassadeur, ministres, consuls), des académiciens, des parlementaires, des professeurs au Collège de France ou à la Sorbonne, des savants, des membres de l'Institut, des médecins, des juristes, des historiens, des journalistes, des hommes de lettres, des romanciers, des économistes, des professeurs d'université, liste à laquelle il ajoute quelques conférencières et quelques conférenciers canadiens.

De son côté, le Comité France-Amérique est plus à considérer comme un lieu mondain qui donne des réceptions et des dîners en l'honneur d'invités de marque. Il n'organise pas de cycles de conférences réguliers comme l'Alliance française.

La grande réception organisée pour accueillir les Français lors de la mission Champlain, en 1912, constitue un bon exemple du type de manifestations auxquelles le Comité se dédie. Il se veut un lieu d'accueil des personnalités françaises éminentes en voyage au Canada.

Mais, au-delà de ces réunions mondaines, l'action du Comité a des effets beaucoup plus sérieux pour la France. Le Comité d'Aide à la France fut ainsi créé en novembre 1914, à l'instigation d'« amis passionnés de la France », comme les présente une brochure du fonds d'archive qui en rend compte<sup>10</sup>:

Ce comité qui devenait la section féminine de France-Amérique lança un appel vibrant au Canada tout entier. La réponse fut merveilleuse. De tous les coins du pays, les dons arrivèrent, en argent et en nature. Alors que France-Amérique adressait au Comité France-Amérique de Paris, la somme de 100 000 \$ et des automobiles pour l'armée, l'Aide à la

France faisait parvenir au Comité de Secours National à Paris environ 4500 caisses de vêtements évalués à 200 000 dollars<sup>11</sup>.

Dubosclard a une formule intéressante pour qualifier la raison d'être de ces comités, ambassadeurs culturels de la France :

Si l'efficacité d'un réseau diplomatique s'estime à la capacité à regrouper autour de l'État qu'il sert des amis étrangers, qui lui apporteront soutien et assistance en cas de besoin, nul doute que la France connaît un certain succès<sup>12</sup>.

À n'en pas douter, le comité France-Amérique de Montréal joue un rôle important à ce moment-là pour la France et une grande partie de l'attention est tournée vers lui. On mesurera l'évolution de cette attention quand j'en viendrai aux sujets traités dans la *Revue France-Amérique*.

### Activités culturelles du Comité France-Amérique

L'évocation de cette revue m'amène à la description des activités proprement culturelles du Comité. Cette sociabilité mondaine et cette solidarité transatlantique s'appuient sur des actions qui touchent directement à la culture et à l'histoire du livre. Les principales sont l'œuvre du Comité France-Amérique de Paris, mais je soulignerai chaque fois l'implication des Canadiens français quand ceux-ci y prendront part. Avant d'en venir aux activités éditoriales, il faut évoquer deux autres initiatives culturelles.

### Le projet de liste d'ouvrages pour les bibliothèques de Montréal

Le Comité eut comme première ambition culturelle d'établir une liste de livres afin de constituer un « noyau essentiel<sup>13</sup> » pour la bibliothèque

9. On peut néanmoins supposer qu'il existe de nombreux recoupements entre les conférenciers de Montréal et ceux invités par l'Alliance française d'Ottawa. Cette dernière a bénéficié d'un ouvrage commémoratif. Voir Jean-Yves Pelletier, *L'Alliance française d'Ottawa, 1905-2005: un siècle d'histoire*, Ottawa, Alliance française d'Ottawa, 2005, 148 p.

10. [Anonyme], [Historique du Comité France-Amérique], s. l., entre 1917 et le 15 septembre 1948. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/A, 0001).

11. [Anonyme], [Brochure de présentation du Comité France-Amérique], p. 16, s. l., entre 1917 et le 15 septembre 1948. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/A, 0001).

12. Alain Dubosclard, « Diplomatie culturelle et propagande françaises aux États-Unis pendant le premier vingtième siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, op. cit., p. 103.

13. J.-Etienne Gauchez, [Lettre à Édouard Montpetit, secrétaire-général du Comité France-Amérique], Montréal, 9 octobre 1913. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/I6).

publique de Montréal, en voie de création. Cette liste aurait été établie par une sous-section du Comité de Paris, « composée des compétences les plus sûres à tous les points de vue<sup>14</sup> ». Dans une lettre à Raoul Dandurand, Hector Garneau explique qu'il n'est pas « question d'établir dans certains quartiers excentriques de la Ville des bibliothèques mais bien plutôt des cabinets de lecture<sup>15</sup> ». À propos des cabinets de lecture, un article d'un périodique non identifié insiste, « quand les finances de notre cité seront en meilleure état », sur la « facilité de rétablir l'équilibre entre toutes les parties de notre population<sup>16</sup> ». La liste d'ouvrages, si tant est qu'elle fût établie, ne semble pas avoir été conservée dans le fonds d'archives.

### Le Musée montréalais de l'art français

Après la Première Guerre mondiale, le Comité a mis sur pied un Musée d'enseignement de l'art français à Montréal. Il a d'abord créé une commission parisienne<sup>17</sup> qui a sélectionné une série de peintures, sculptures et gravures françaises. Les œuvres sont arrivées en juin 1921 à Montréal, suivies de peu par Gabriel Louis Jaray et Louis Hourticq, qui ont fait procéder à leur installation. Ce dernier a fait une série de conférences sur l'histoire de l'art français. Il n'a pu être possible de découvrir quelles étaient ces œuvres importées, ni ce qu'il est advenu du musée.

### L'activité éditoriale du Comité France-Amérique

J'en viens aux activités éditoriales du Comité. Le Comité de Paris lança plusieurs collections, certaines sous la responsabilité de l'Institut des Études américaines. Ces collections sont :

- « Choses d'Amérique », publiée chez Armand Colin ;

14. Secrétaire-général du Comité France-Amérique de Montréal [Édouard Montpetit], [Lettre aux membres du Comité de la Bibliothèque municipale], s. l., 1<sup>er</sup> avril [1913]. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/16).

15. Hector Garneau, [Lettre à Raoul Dandurand], Montréal, 20 septembre 1916. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/16).

16. [Anonyme], « Des salles de lecture pour les quartiers excentriques », s. l., 191 ? . Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/16).

17. Composée de François Carnot, Léonce Bénédicte, Louis Gillet, Guenard, Jean Guiffrey, Louis (H)ourticq et André Michel.

- Les Éditions « France-Amérique », avec différents guides (guide du Canada, guide des régions de France : la Corse, Circuits des champs de bataille en France, à mettre en relation avec une des collections qui suit, « La France dévastée ») ; au sein de ces deux premières collections, des noms d'auteurs reviennent souvent : Hanotaux, Jaray, Siegfried, etc. Ce faible renouvellement jouera un rôle dans la survivance de ce réseau par la suite, comme on le verra plus loin.
- Collection des revues ;
- Éditions « France-Amérique » de grand luxe ;
- Collections des grands hommes de la guerre ;
- « Bibliothèque américaine » ;
- Collection « La France dévastée : I. Les régions. II. Les faits » ;
- Bibliothèque « France-Amérique » : Histoire des nations américaines, Pays d'Amérique, Littérature et arts d'Amérique, Questions américaines.

L'un des premiers ouvrages de la collection, « Histoire des nations américaines » est l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, mise à jour par Hector Garneau, son petit-fils. Quand, en 1911, le Comité France-Amérique sollicite Hector Garneau pour inaugurer leur série de publications par une cinquième édition de l'ouvrage de son grand-père, Garneau hésite, car il trouve les conditions pécuniaires de l'éditeur peu favorables. L'affaire fut finalement conclue, mais il n'est pas dit si l'éditeur a dû revoir ses tarifs à la hausse ou pas. Dans une lettre de Jaray datée de 1911, on trouve une mention concernant la rémunération des rédacteurs de la revue *France-Amérique* :

Le Comité Central, comme je l'ai dit jadis à Monsieur Dandurand, alloue à tous ses collaborateurs un droit d'auteur de 5 francs la page, qui est, comme vous le savez, le droit d'auteur ordinaire dans les Revues Françaises les meilleures, exception faite de trois ou quatre grandes Revues littéraires.<sup>18</sup>

J'ai mentionné au début de cette section l'existence d'un « Institut des Études américaines » à Paris, éditeur responsable de plusieurs collections.

18. Gabriel Louis Jaray, [Lettre à Hector Garneau], Paris, 13 octobre 1911. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/B2).

En sont membres notamment Gabriel Hanotaux, Henri Bergson, Henry Bordeaux, Gustave Lanson, Pierre de Nolhac, Ferdinand Larnaud, Henri Roger, Henry Truchy, André Bellesort (secrétaire général de la *Revue des Deux Mondes*), Louis Gillet, Gabriel Louis Jaray, Maurice Barrès, Émile Boutroux, Alfred Croiset, Souchon, Joseph Bertrand. L'Institut a fondé des chaires (la chaire Edward Tuck, consacrée à la vie économique des États-Unis, et la chaire Gabriel Hanotaux, consacrée à l'étude successive de chacune des nations américaines). Outre les conférences et les livres publiés sous sa responsabilité, l'Institut publie chaque mois, dans la revue *France-Amérique*, une sélection de livres récents, sorte de bibliothèque idéale contemporaine. On retrouve ici, comme lors de la constitution de la liste de lecture pour les bibliothèques montréalaises, l'ambition du Comité d'être un guide de la bonne culture française.

### Les périodiques

Le Comité France-Amérique a publié différentes revues et des hebdomadaires, qui finiront par être regroupés, pour les revues, en 1925 dans la revue *France-Amérique* et pour les hebdomadaires, en 1929 dans *Le Journal des nations américaines*.

Au départ, en 1910, *France-Amérique* est une revue mensuelle généraliste sur l'Amérique, rédigée en français. En 1911 apparaît le premier supplément, *France-Canada* (à ne pas confondre avec *Paris-Canada*, qui est un des hebdomadaires qui sera absorbé par *Le Journal des nations américaines*). Jusqu'en 1917, le supplément *France-Canada* bénéficiera d'un sommaire à part et sera considéré comme un supplément indépendant, même si le nombre d'articles concernant le Canada dans la revue *France-Amérique* baisse en conséquence<sup>19</sup>. On peut s'interroger sur la diffusion

19. Il faudrait se pencher sur les participations canadiennes à cette revue. De nombreux membres du Comité de Montréal y prennent part. On trouve même dans le premier numéro l'avis suivant : « France-Canada publiera régulièrement des articles sur la vie politique et internationale, la vie économique, la vie intellectuelle, sociale et artistique au Canada et sur les relations entre le Canada et la France. Ces études seront écrites spécialement pour France-Canada par MM. R. de Caix de Saint-Aymour, président de la Section canadienne du Comité France-Amérique (Questions générales et politique internationale); E. Salone, professeur agrégé de l'Université, secrétaire général de l'Alliance française (Mouvement intellectuel et littéraire); Louis Gillet, critique d'art, ancien professeur à l'Université Laval (Mouvement artistique); Louis Madelin (Questions historiques); Jacques Bardoux, professeur à l'École

de ce supplément. Accompagne-t-il toujours *France-Amérique*, ou est-il destiné exclusivement aux abonnés canadiens? À partir de 1917, il intègre le sommaire général de la revue, au même titre que l'autre supplément (*L'Art français*) et que tous les suppléments suivants. En 1919 est créée la revue *France-États-Unis*, qui vivra jusqu'en 1924, puis qui sera absorbée dès 1925 par la revue *France-Amérique*. À partir de ce moment-là, le titre mensuel de la revue variera en fonction du contenu : parfois *France-Canada*, parfois *France-États-Unis*, parfois *France-Amérique latine* (un supplément qui s'est ajouté en 1919), parfois simplement *France-Amérique*. On le voit, une grande confusion règne au sein de l'économie même de cette macro-revue : les suppléments, la création de revues complémentaires et la rotation des noms en fonction de la prédominance de l'un ou l'autre supplément engendrent un casse-tête pour bibliothécaires.

Du côté de l'hebdomadaire, ce n'est pas plus clair. *Le Journal des nations américaines*, dont le nom apparaît en 1929, est en fait le regroupement des hebdomadaires *L'Amérique latine* (Paris, 1923), *Le Brésil* (Paris, 1929), *Paris-Canada* (Paris, 1924), *France-Amérique du Nord* et *La Vie française* (Paris, 1923), auxquels s'ajoute *L'Argentine* (Paris, 1940) pour la série de guerre. Dans les archives du Comité France-Amérique de Montréal conservées à l'Université de Montréal, on trouve des exemples de contrats de distribution (avec les pourcentages de revenus pour le distributeur), des accords publicitaires et des listes d'abonnés (il serait donc possible de voir sa diffusion réelle, du moins pour certaines années). Il faut en effet souligner que la revue *France-Amérique* et le journal hebdomadaire *Paris-Canada* sont distribués à tous les membres du Comité, mais qu'il semble aussi possible de s'abonner indépendamment à ce dernier. Enfin, le journal est subsidié par la province de Québec (1300 dollars par an en achat de publicité) de 1921 à 1936. L'arrivée de Duplessis au pouvoir fait planer le doute sur la subvention : mal renseigné sur le mérite de l'institution d'après le Comité, il tarde à payer. Se met alors en place

des Sciences Politiques (Rapports du Canada et de l'Angleterre); Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire (Questions musicales); Arnould, professeur à l'Université de Poitiers, ancien professeur à l'Université Laval; André Siegfried, professeur à l'École des Sciences Politiques; M. Guenard, délégué de la Section canadienne du Comité France-Amérique; Léau, professeur de l'Université; J. Corrèard, inspecteur des Finances; F. de Noirmont, etc... France-Canada donnera, dans un de ses prochains numéros la liste de ses collaborateurs canadiens, dont il publiera régulièrement les lettres» (*France-Canada*, janvier 1911, p. 12).

une stratégie complexe de lobbying pour tenter de récupérer le subside. Je n'ai pu établir si elle avait abouti.

Examinons rapidement le contenu de la revue *France-Amérique* et de ses suppléments. On y trouve des articles généraux (sur la vie du comité notamment) et des articles sur la vie politique et internationale, la vie économique, commerciale et financière, la vie sociale et la vie intellectuelle et artistique.

Cette dernière bénéficie d'une portion congrue; cela va dans le sens de ce que Montpetit écrivait quand il recrutait de futurs collaborateurs canadiens-français pour la revue *France-Amérique*. On lit dans une lettre du 25 janvier 1912:

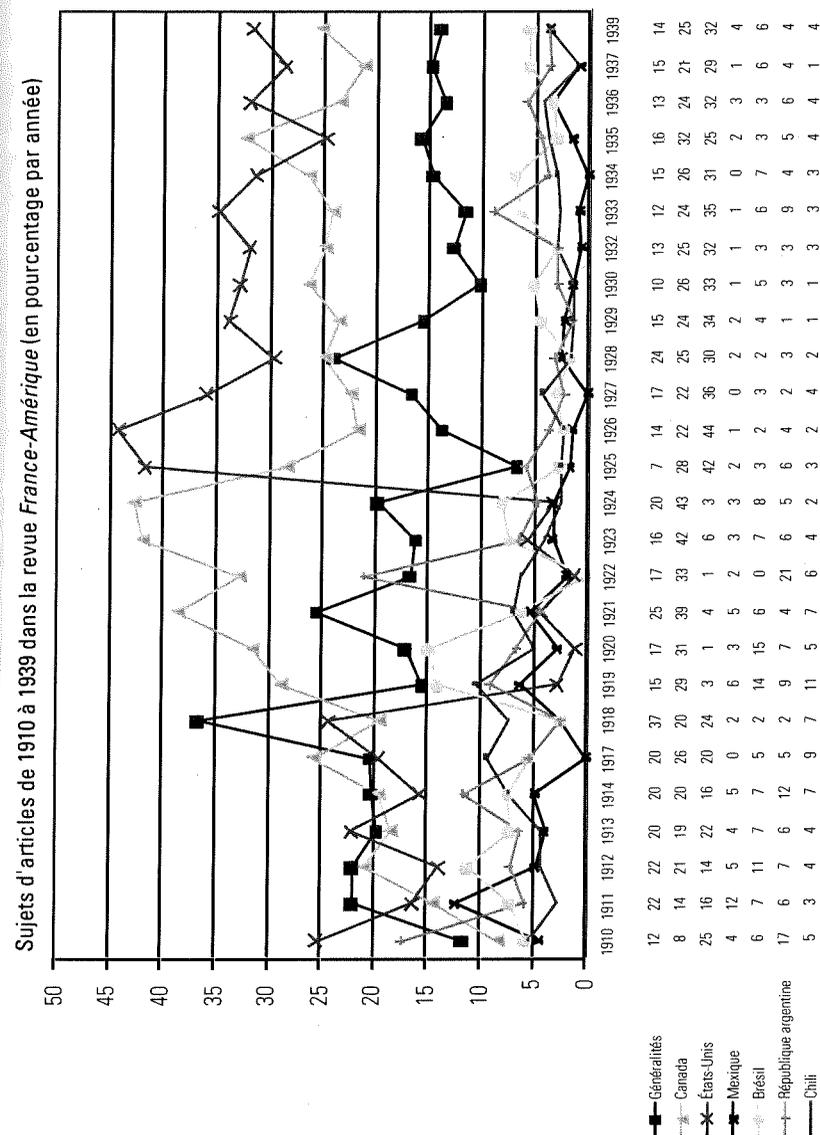
Tout en reconnaissant la plus grande valeur aux études littéraires, artistiques et purement historiques, qui pourraient être envoyées à la Revue, nous voudrions surtout mettre en relief les richesses considérables de notre pays et le faire connaître au point de vue économique. Dans ce but, nous avons dressé une liste des questions qui pourraient être étudiées avec profit et qui seraient de nature à faire mieux apprécier le Canada en France<sup>20</sup>.

On le voit, si l'objectif d'Hanotaux à Paris était la diplomatie culturelle, pour Montpetit, il s'agit avant tout de promotion de l'économie du Canada. Le point de vue du secrétaire du Comité France-Amérique de Montréal est donc bien moins désintéressé que celui de Paul Villard, le secrétaire de l'Alliance française à Montréal.

Revenons à la revue et à son contenu. Nous avons compté le nombre d'articles consacrés à chaque pays, cela pour chaque année de la revue. Une table d'index en fin de chaque dernière livraison annuelle a facilité les choses.

Je n'ai pas représenté les pays d'Amérique latine qui apparaissent épisodiquement (Graphique 1). En rassemblant tous les pays d'Amérique du Sud (Brésil, États de la Plata, Argentine, Uruguay, Paraguay, Chili, Colombie, Venezuela, Pérou, Équateur et Bolivie) on obtient environ 35 % des publications par année jusqu'en 1922, puis 25 % jusqu'en 1939. Pour les pays d'Amérique centrale (Mexique, Honduras, Costa Rica, Salvador,

20. Édouard Montpetit, [Sollicitation pour collaborer à la revue], Montréal, 25 janvier 1912, f. 2-3. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/B2).



Graphique et tableau 1 : Pays traités en tant que sujets des articles de la revue *France-Amérique* (1910-1939, en pourcentage par année)

Guatemala, Nicaragua et Panamá), on ne dépasse quasiment jamais la barre des 7 %, sauf en 1911, alors que le canal de Panamá occupe l'actualité.

On remarque aussi un trou pour les États-Unis entre 1919 et 1924, à cause du supplément *France-États-Unis*, revue indépendante. Était-elle fournie à tous les Comités France-Amérique ? Si ce n'est pas le cas, on doit constater l'étrangeté de la stratégie de segmentation. Quel intérêt à ne pas renseigner les autres pays d'Amérique sur leur voisin économiquement le plus puissant ?

\*\*\*

Gérard Fabre, dans son article « Un arc transatlantique et sa tangente ou comment se dessine un réseau intellectuel franco-qubécois<sup>21</sup> », constate l'affaiblissement du réseau franco-qubécois après la Seconde Guerre mondiale et l'attrait de la diplomatie française pour les États-Unis au détriment de l'intérêt qu'elle portait jusqu'alors au Canada. On peut observer les prémices de l'affaiblissement de l'intérêt du Comité de France pour le Canada dans les sujets traités par la revue *France-Amérique*. La publication d'une revue indépendante (*France-États-Unis*) après la Première Guerre mondiale était un signe avant-coureur. Mais, même quand *France-Amérique* absorbe *France-États-Unis*, on remarque que la plus grande proportion des articles parus dans les années 1930 traite des États-Unis et que les sujets canadiens diminuent proportionnellement.

Les États-Unis deviennent progressivement la puissance dominante du monde occidental. Même si des amitiés transatlantiques se sont nouées au sein du Comité, son objectif principal, comme le rappelait Hanotaux, reste la diplomatie culturelle et l'intérêt de la France à l'international. De plus, cette tendance de fond s'accompagne de la fragilisation du Comité France-Amérique de Montréal, qui peine à renouveler ses membres (on trouve en 1936 la note suivante dans une lettre : « deux membres décédés » et « un membre nouveau », soit 65 membres actifs et

21. Gérard Fabre, « Un arc transatlantique et sa tangente ou comment se dessine un réseau intellectuel franco-qubécois », *Globe. Réseaux et identités sociales*, vol. 7, n° 1, 2004, p. 43-78.

22 membres adhérents<sup>22</sup>). Enfin, la fonction de diplomatie culturelle de ces structures institutionnelles privées va être progressivement remplacée par la Direction Générale des Relations Culturelles au sein du ministère des Affaires étrangères de France, créée en 1945. L'heure de gloire de ces institutions est désormais passée.

22. [Anonyme], [Lettre], s. l., 6 avril 1936, f. 1. Archives de l'Université de Montréal, Fonds du Comité France-Amérique (P 76, P0076/E).